

SAINT-EX À NEW YORK

de Jean-Claude Idée

A été créé à Paris, au Théâtre du Petit Montparnasse

Direction Myriam Feune de Colombi *et* Bertrand Thamin

Le 26 mai 2021

Dans une mise en scène de Jean-Claude Idée

avec

Gaël Giraudeau (Saint-Exupéry)
Alexandra Ansideï (Consuelo)
Adrien Melin (Denis de Rougemont)
Roxanne Bennett (Sylvia Hamilton)

Décor et lumière : Jean-Claude Idée
Costumes : Sonia Bosc
Son et vidéo : Olivier-Louis Camille
Habilleuse : Isabelle Bommelaer
Régie : Jean-Pierre Faré puis Anne Coudret

Attaché de presse : Pierre Cordier
Administratrice adjointe : Nathalie Cacheux-Brosseau
Responsable communication – Attachée de direction :
Julie-Alexandra Bouvard
Cheffe comptable : Murielle Hériquet
Comptable : Loan Vo
Caissiers : Jean-Marie Donnart, Pierre-Éric Dussauze et Stéphane Thoreux
Ouvreuses : Chantal Garcia, Béatrice Philippe et Marine Seradj
Gardiennne : Claire Gilles
Spectacle diffusé par Acte2 - direction François Volard

Jean-Claude Idée

Saint-Ex à New York

universités populaires du théâtre

édition établie par

Nathalie Rimé



*Ce qui s'oppose coopère
car de la lutte des contraires
procèdent les plus belles harmonies*
Héraclite

*Pour ce qui est de l'avenir,
il ne s'agit pas de le prévoir,
mais de le rendre possible.*
Saint-Exupéry

ISBN 978-2-87593-374-4

© Samsa s.p.r.l.,
EspacePesce
Rue Berthelot 152-154
B-1190 Bruxelles

Imprimé en Belgique
D/2021/13.163/39

En couverture :
Affiche du spectacle (© Petit Montparnasse 2021)

*Tous droits de reproduction, par quelque procédé que ce soit,
d'adaptation ou de traduction, réservés pour tous pays.*

À *Myriam Feune de Colombi*

« Saint-Ex à New York » aura été sa dernière création.

Le 21 avril 2021, Myriam Feune de Colombi nous a quittés. Après plus d'un quart de siècle d'une fructueuse collaboration, débutée avec *L'Allée de roi* en 1994, j'ai tenu à lui dédier ce texte auquel elle a beaucoup apporté et ce spectacle, qu'elle a voulu et qui restera sa dernière production. (J.-C. Idée)

MOT DE L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

L'intrigue

À l'été 1942, aux environs de New York, dans une villa en bord de mer, Saint-Exupéry écrit *Le Petit Prince*, aidé par sa femme, la volcanique Consuelo et par l'amant de celle-ci, le philosophe suisse Denis de Rougemont.

Tous deux en effet lui servent de modèle pour les aquarelles qui illustreront le livre.

Au fil des jours, de grands débats animent le trio sur les raisons de la guerre et sur ce que devrait être l'après-guerre.

Une amitié paradoxale naît entre les deux hommes qui partagent un certain nombre d'idées d'avenir sur l'Europe et sur l'écologie.

Mais Saint-Ex est rongé par l'inaction et la mélancolie. De temps à autres il s'échappe pour rejoindre la jeune journaliste américaine Sylvia

Hamilton, sa maîtresse, qui pose également pour lui et à qui il fera don du manuscrit du *Petit Prince*.

Quand on annonce à l'automne, le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, Saint-Ex décide d'aller là-bas reprendre le combat malgré son âge et sa mauvaise santé.

Alors se constitue une union improbable entre Consuelo, Sylvia et Denis, qui rassemblent leurs forces pour dissuader à tout prix Saint-Ex de partir.

On sait ce qu'il adviendra. Personne ne parviendra à empêcher Saint-Ex, comme son *Petit Prince*, de rejoindre son étoile. Il sera abattu, en Méditerranée, par la chasse allemande, le 31 juillet 44.

Comédie dramatique et tragédie optimiste, traversée de personnages hauts en couleurs, cette intrigue avait toutes les qualités qui permettent de faire une pièce de théâtre...

Les sources

Au-delà des textes qu'il a écrits à l'époque : *Pilote de guerre* ; *Lettre à un otage* ; *Le Petit Prince* ; au-delà de sa correspondance et des articles qu'il a publiés, il y a beaucoup de témoignages sur les deux années d'exil de Saint-Exupéry à New York : les mémoires de sa femme Consuelo, le journal de son complice Denis de Rougemont, les récits de son éditeur, de son traducteur, de ses amis et de ses ennemis.

Tous ces récits entrecroisés définissent assez clairement cette époque chaotique de sa vie.

À cette période, en moraliste plutôt qu'en politique, Saint-Ex est préoccupé par l'avenir de l'humanité.

Cet avenir lui semble bien sombre car dit-il « *Nous n'incarnons plus nos idées, et nous avons perdu la notion essentielle, la pierre de touche de notre civilisation, qui est le respect de l'homme* ».

Si j'ai écrit cette pièce, c'est que je suis convaincu que toutes les préoccupations de Saint-Ex, en 42, sont le miroir de nos angoisses d'aujourd'hui. La boîte à outils du *Petit Prince* contient les clés de notre avenir, ou tout du moins les questions que nous avons à nous poser pour le rendre possible ; à commencer par l'affirmation indispensable pour désamorcer les conflits : « *Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente* ».

La pièce tente de suivre au plus près les méandres de la réflexion de Saint-Exupéry devant la complexité du monde : « *Les craquements du monde moderne nous ont engagés dans les ténèbres. Les problèmes sont incohérents, les solutions contradictoires, la vérité d'hier est morte, celle de demain est encore à bâtir* ».

Jean-Claude Idée

PERSONNAGES

Antoine de Saint-Exupéry	dit Tonnio*
Consuelo	sa femme
Denis de Rougemont	l'amant de sa femme, philosophe et écrivain Suisse
Sylvia Hamilton	sa maitresse, citoyenne américaine

New York, de l'été 1942 au printemps 1943

* Consuelo écrivait Tonio, avec deux N ! Peut-être pour le rendre unique ?

SCÈNE I

Un midi de l'été 1942. À Bevin House, belle villa coloniale, sur l'île de Long Island, près de New York.

CONSUELO. – Tonnio, je te présente Denis.

DENIS. – Denis de Rougemont

TONNIO. – Appelez-moi Saint-Ex.

CONSUELO. – Denis est écrivain et philosophe.

TONNIO. – Vous êtes Français ?

DENIS. – Non, Suisse.

TONNIO. – Ah ! Tant mieux.

CONSUELO. – Ces temps-ci Tonnio préfère éviter ses compatriotes.

DENIS. – Vraiment ?

TONNIO. – Les Gaullistes et les Pétainistes veulent chacun m'avoir dans leur camp.

DENIS. – Je les comprends.

CONSUELO. – N'est-ce pas ? ! Tonnio est un héros en France, et une star en Amérique. Ils veulent tous en faire leur porte-drapeau.

TONNIO. – New York est un nœud de vipères françaises.

CONSUELO. – Son livre « *Flight to Arras* »...

TONNIO. – « Pilote de Guerre »...

CONSUELO. – ... À été le grand succès éditorial de l'année 42, ici, aux États-Unis. Cela suscite des jalousies chez ses confrères.

TONNIO. – Laissons cela, prenons un verre. Soyez le bienvenu dans notre Versailles.

CONSUELO. – Tonnio dit que j'ai des goûts de luxe. Une baraque en planche !

TONNIO. – Un modeste meublé, loué pour trois sous, dans un parc en bord de mer. 3 étages, 5 chambres. 22 pièces...

CONSUELO. – Nous avons chaque week-end des amis. La preuve !

TONNIO. – Bourbon ? Porto ?

DENIS. – Vin blanc, si vous avez ?

CONSUELO. – Mais bien sûr.

TONNIO. – Bon. Parlez-nous un peu de vous.

DENIS. – Je suis...

TONNIO. – Consuelo m'a dit que vous étiez charmant. Elle n'a pas menti.

DENIS. – Elle est trop bonne. Je suis...

TONNIO. – Tirez une carte. Ne me la montrez pas !
Replacez-la. Je mélange. Coupez. À présent je
vous la retrouve. Valet de cœur !

DENIS. – Bravo.

CONSUELO. – Porto, Tonnio ?

TONNIO. – Bien sûr.

CONSUELO. – Moi aussi

TONNIO. – Alors ?

DENIS. – Je suis...

TONNIO. – Ou plutôt non, du lait, un grand verre
de lait, glacé !

CONSUELO. – Revenons à vous Denis. Vous vous
plaisez en Amérique ?

DENIS. – Ma foi, oui, en Suisse j'étouffais.

TONNIO. – Moi, depuis que je suis arrivé ici en
décembre 40, j'ai l'impression d'être tombé sur
une planète en plein délire. Leur langue surtout
m'angoisse. J'ai peur, si j'apprends l'anglais,
d'oublier le français !

CONSUELO. – Même pour acheter ses cravates, il
se fait accompagner d'un traducteur ! Je lui ai
choisis une très jolie fille pour lui donner des
leçons.

TONNIO. – Adèle.

CONSUELO. – Oui. Adèle.

TONNIO. – Je m'enfermais avec elle dans ma chambre toutes les après-midis.

CONSUELO. – Et il ne faisait aucun progrès ! Je les ai surpris. Il lui apprenait à jouer aux échecs !

TONNIO. – Je voulais connaître le nom des pièces, en anglais. J'ai bien dû lui montrer comment s'en servir.

CONSUELO. – Racontez-nous un peu, Denis. Et toi, sois gentil, laisse-le parler.

TONNIO. – Mais je suis gentil. Je suis un ours très gentil. À votre santé.

CONSUELO. – À votre santé, Denis, que cette maison soit la vôtre.

DENIS. – Consuelo, Antoine, à votre charmante hospitalité !

TONNIO. – Gardez vos compliments pour demain matin ! Nous sommes insomniaques. Vous verrez cette nuit. Je marche des heures, en lisant mes textes à voix haute. Consuelo me poursuit dans les couloirs. On crie, on chante, on se dispute, on fait l'amour. (*À Denis*) Alors ?

DENIS. – Alors, je suis arrivé ici, expédié par mon gouvernement.

TONNIO. – Asseyons-nous, vous serez mieux pour parler. (*Tous s'assoient*)

DENIS. – Moi j'ai été expédié ici par mon gouvernement pour donner des conférences, avec le conseil de ne plus revenir en Suisse, sous peine de me faire arrêter.

Tonnio étale ses cartes à jouer sur une table.

CONSUELO. – Ne vous inquiétez pas. Tonnio fait une réussite. Il fait souvent des réussites.

TONNIO. – Ça m'aide à écouter les autres.

DENIS. – Je vois. Je vous en prie, continuez.

TONNIO. – (*Reprenant son manège.*) Alors, qu'avez-vous fait pour mériter d'être chassé de Suisse ?

DENIS. – J'ai publié en 38 mon « Journal d'Allemagne » où je décrivais la montée du nazisme, sous un jour peu flatteur. Puis mobilisé en 40, j'ai critiqué la volonté de la Suisse de rester neutre.

TONNIO. – Sous l'uniforme ! Pas très règlementaire !

CONSUELO. – Mais très courageux !

TONNIO. – L'armée doit toujours rester la grande muette !

CONSUELO. – Sois gentil, Tonnio.

TONNIO. – Vous jouez aux échecs ?

DENIS. – Ça m'arrive.

TONNIO. – Alors vous serez mon homme. (*Petit temps*) Comment avez-vous rencontré ma femme ?

CONSUELO. – Je te l'ai dit. Chez des amis. Des amis d'amis.

TONNIO. – Des amis français !

DENIS. – Des amis communs, espagnols.

CONSUELO. – Oui ! Dali, Miro... Denis parle espagnol, il a séjourné en Argentine.

TONNIO. – Vous êtes marié ?

DENIS. – Marié, séparé. Deux enfants.

TONNIO. – Séparé !

CONSUELO. – Il a écrit un livre merveilleux, qui a eu un succès fou : « L'Amour et l'Occident ».

TONNIO. – Ça parle de quoi ?

CONSUELO. – Ça parle de nous !

DENIS. – Ça parle de passion.

CONSUELO. – Tu vas voir...

DENIS. – La passion est une invention de l'occident, c'est le contraire de l'amour.

TONNIO. – Pourquoi le contraire ?

DENIS. – Partout dans le monde l'amour respecte les lois et donne une raison de vivre, alors qu'en

Occident la passion détruit les lois et cherche son accomplissement, dans la mort !

TONNIO. – Des exemples ?

DENIS. – Abélard et Héloïse, Tristan et Iseult, Roméo et Juliette...

CONSUELO. – Toi et moi ! (*Tonnio abandonne sa réussite*)

DENIS. – Il y a toujours transgression d'une règle : le mariage, le clan, la race, la religion. Les amants, aveuglés par leur passion, sont tourmentés par les autres et par eux-mêmes. Ils deviennent scandaleux pour la société, sont poursuivis, persécutés, et ne trouvent de repos que dans la folie, ou la mort.

CONSUELO. – Là tu nous reconnais Tonnio ! ?

TONNIO. – Je ne vois pas ce que tu veux dire !

CONSUELO. – Un amour transgressif entre un aristocrate français et une petite salvadorienne. Nos familles et nos amis ligués contre nous, nos remords et nos disputes...

TONNIO. – Puis notre mariage malgré tout !

CONSUELO. – Nos séparations, nos retrouvailles, tes trahisons, et ce désir de mort qui te pousse sans cesse à courir des risques inutiles. Tu es aussi fou que Tristan !

TONNIO. – C'est assez juste, mais déprimant !